

légard de l'estime, mais il ne la respectera jamais autant qu'avant le déluge des épanchements. Le seul ton de ses paroles quand il lui parle suffit à le prouver aux indifférents. Dans ces cas où la familiarité n'engendre pas le mépris, l'amitié prend le caractère de la camaraderie d'homme à homme ; or, il n'est pas contestable qu'on manque à une femme en la traitant comme un homme.

J'excepte à peine de cette loi les fiancés, mieux garantis que les autres naturellement contre la saisiété et le désenchantement. Chez ceux-là même, les assurances passionnées, les déclarations brûlantes, intempérées que certaines jeunes filles se croient permises à la veille du mariage, minent sourdement et pour toujours ce respect exalté qui est le plus délicat hommage de l'amour qu'on leur porte et ce qu'il a de meilleur.

Ces exhiberantes ne comprennent donc pas qu'elles ne gagnent rien à vider leur cœur jusqu'à le retourner et à en secouer les moindres miettes sur l'Idole.

Quelles ressources leur reste-t-il quand elles ont une fois renversé la coupe des virginales tendresses ? Ne vaut-il pas mieux les mesurer goutte par goutte à la ferveur d'un communiant jamais lassé ?

Une jeune fille se vantait d'avoir correspondu pendant un an avec son fiancé sans avoir jamais écrit le mot *aimer*, *l'infinitif divin*.

— Oh, la vérité y était toute entière pourtant, disaitelle, mais il fallait la trouver entre les lignes ou la reconnaître sous le travestissement de cette figure de rhétorique qui s'appelle "litote."

Je parie que ces exquises trouvailles faites sous la tendresse pudique des phrases ravissaient le destinataire autrement que ne l'aurait fait la vérité toute crue.

Si les jeunes filles qui n'éprouvent aucune répugnance à prodiguer leur écriture assistaient une fois à l'inventaire que les garçons font de temps à autre des papiers de leurs poches, elles auraient la sensation — si la réflexion ne les avait déjà fixées là-dessus — de l'incongruité de leur complaisance.

En voyant exhumer de ce magasin de variétés, — avec des parcelles de tabac dont le brutal arôme a tué son délicat parfum souillé — et méconnaisable, le billet où s'étaie la gracieuse cursive tracée d'une main légère, leur délicatesse serait

froissée ; et la pudeur naturelle de leur âme ressentirait comme une injure la flétrissure de cette page sortie si blanche de leurs mains.

Les hommes ne sont pas tous assez discrets pour dérober à la curiosité de leurs amis de parcelles marques de confiance. Et pourquoi, mesdemoiselles, dites-le moi, se montreraient-ils plus soucieux de votre dignité que vous ne l'êtes vous-mêmes. En général ils ne se font point faute de se les exhiber réciprocurement, non sans un certain orgueil, et c'est là un indice du prix qu'ils attachent encore aux priviléges de votre trop grande descendante. La chose se passera peut-être comme ceci :

Dans une réunion de célibataires, jeunes ou vieux, tenant leurs séances dans une garçonnier quelconque, l'un des fumeurs usera d'un habile stratagème pour se vanter sans en avoir l'air : Faisant mine de pécher avec difficulté une allumette au fond de son gousset, il le débarrasse machinalement des papiers qu'il contient ; ses regards tombant aussi machinalement sur le premier, il dit avec nonchalance, comme un homme habitué à tout :

— Tiens, la lettre de la petite Chose.

— Ah ! toi aussi, fait un second piqué au jeu et soulevant le pan de son habit pour aller chercher dans l'arrièrerie fond d'une poche profonde un document identique.

Alors, selon que la petite Chose a plus ou moins de connaissances dans ce cercle de mondains, il circulera de mains en mains un certain nombre de petits feuillets dont la comparaison s'établit au milieu d'une gaîté pas toujours bienveillante.

Peut-être l'un d'eux, dans la confusion des échanges, tombera-t-il dans le crachoir. Pardon, mesdames, de la supposition ; mais malgré l'horreur de son sort, ce naufragé me semble le plus heureux ; sa carrière est finie.

Les douces missives qu'on envoie à celui qui, dans un avenir rapproché, doit être son époux ne courront pas de tels risques. Un fiancé est trop jaloux de la dignité et du prestige de celle qu'il considère comme sienne pour profaner les confidences émues de son cœur en les publiant : il est trop heureux pour ne pas se renfermer à leur égard dans le mutisme dédaigneux du bonheur assuré.

*Marie Vieuxtemps.*